

HAJOUBI

De la matière à l'expression

Transfigurations

Hajoubi peint depuis plus d'une décennie avec passion et parfois même avec frénésie. Il a opté depuis ses débuts pour une peinture gestuelle où la matière fait écho à sa dynamique intérieure, à ses tourments et aux méandres de son vécu. Une peinture où la recherche formelle contribue amplement à restituer parfaitement la richesse de son univers et l'originalité de sa quête. Quand j'ai vu sa dernière exposition, il y a bientôt un an à l'institut français, j'ai été subjugué, pour la première fois par ce qui fait la force de ces peintures, qui reprennent tous les acquis antérieurs, sans pour autant céder à l'aspect cérébral qui les soutenaient antérieurement. Devant ces travaux qui mettaient en scène des objets transfigurés, sur lesquels veillaient deux figures symboliques, j'étais séduit par la poésie intense qui s'en dégageait et l'imaginaire hybride qu'ils véhiculaient, avec un ton de joie et de souffrance, entre tragique et euphorique, aux abords d'une mémoire entrée en irruption, tel un volcan qui s'éveille de son sommeil millénaire.



Dans l'atelier actuel de l'artiste, l'on est frappé par l'abondance de la production de ce peintre prolifique au point que l'espace semble s'entacher de ces formes et couleurs et en prendre l'aspect particulier. Des toiles accrochées sur les murs, d'autres empilées par terre, d'autres encore posées à mêmes le sol ou adossées au mur. Tous les formats semblent se miroiter dans cette grotte artistique, du dessin sur papier, à la toile, au personnage (que l'artiste nomme « mage ») en métal rouillé, à l'installation de petits bateaux en papier sur tableau.... A l'entrée deux immenses tableaux en acier confirment cette volonté de l'artiste d'expérimenter, par glissements esthétiques tout ce qui s'offre à lui afin de lui insuffler sa touche et son désir d'expression... Dans une petite salle, sont assemblées les vieux travaux qui tracent les sentiers d'un parcours artistique, avec ses dédales et ses labyrinthes, ses percées, ses interrogations....

Désir de voyage...

Il est des artistes qui passent toute leur vie à chercher leur propre identité plastique -ou plutôt ses signes révélateurs- alors qu'elle se loge tout près de leur corps, de leur mémoire et de leur imaginaire. Tandis que d'autres finissent toujours par savoir être à l'écoute de ce que leur révèlent ces mêmes signes, et par suivre leur instinct pour en détecter les ouvertures. Ahmed Hajoubi est plutôt de ces heureux derniers. Ce fils de l'Oriental profond est un véritable lecteur de signes et d'espaces. Il en traque les métamorphoses depuis ses premières esquisses. Sans faillir à ce désir de retrouver son vouloir dire esthétique, il n'a eu de cesse de questionner ce qui en lui pourrait faire force et créativité. La maîtrise de la technique ne lui a pas été d'un grand secours pendant longtemps. Elle contribuait plutôt à lui voiler ce qui se tramait en lui, dans les soubassements des choix esthétiques entrepris plus ou moins sous la pression d'une recherche solitaire, soutenue par un grand désir, mais cependant perturbée, ici et là, par des concessions insoutenables.

Petit, il dessina à l'école un bateau qui lui valut une bonne note. Depuis, ce bateau, métaphore et symbole d'un désir viscéral de voyage, ne cesse de hanter son imagination. Une imagination par ailleurs qui a fini par allier « désert » et océan, dans un même mouvement d'élancement et d'envolée lyrique. Cet objet prit la forme stylisée du bateau si candide qui, au gré des plis d'une feuille, finit par prendre une pleine signification pour le commun des mortels. Une feuille, blanche au début, noirâtre plus tard, n'est-elle pas la métaphore réversible de l'œuvre à venir ? Noircie, n'est-elle pas l'accomplissement de cette œuvre et sa destinée ultime ? Ecriture, dessin et peintures ne sont-ils pas, en dernière instance, les corrélats d'une même volonté d'expression ?

Grand, Hajoubi s'inventa un ange gardien, une sorte de personnage qui vint habiter le bateau, se substituer à sa présence de créateur, afin d'être peut-être l'alter ego dans lequel se miroite ce désir de voyage dans son accomplissement imaginaire. Mage, de son nom, image par son essence, ce personnage n'en est pas un. Il est plutôt suggestif. Une sorte de mascotte qui donne vie à un bateau non moins impersonnel. Ainsi, la traversée peut commencer. Ange gardien ou signe magique, ce duo, ainsi fait, confère au conte personnel un brin de mythe, personnel et personnalisé. Car avec l'avènement de ce personnage s'annonce chez le peintre une nouvelle période dans la conception, la perception et la formulation de l'œuvre. En effet, si le désir du voyage était là auparavant, il s'accomplissait dans une traversée aérienne, indéfinie et indéfinissable. Comme si le « mage » a fini par traduire l'image en personnification fictive, laquelle immerge tout le travail de Hajoubi dans une aventure nouvelle, plus en avant dans le sensible, dans le soi, et dans le monde visible.

Si c'est ainsi on peut interpréter l'avènement de cette figure, c'est parce qu'elle enracine le travail du peintre dans la restitution des traces, des formes et des objets. Car l'« humain » apporte avec lui toute son histoire et une part de sa géographie. Par ailleurs, l'on a l'impression que l'idée de voyage ne peut reposer sur le médium. Il lui faut un espace et une imagination. L'auteur arabe classique ne disait-il pas : « O voyageur, toi qui ne t'alimente que d'imagination ! ». Le couple mage/bateau entreprend donc une alliance qui mène le travail du peintre au cœur de son monde intérieur. Un voyage bien plus dans l'intériorité que dans l'extériorité réelle.

Du fragment à la totalité

C'est là l'impression première que nous révèlent, tant les travaux de l'année dernière que ceux de l'année courante : des objets remodelés à travers un trait faussement hésitant, un souffle aérien dans lequel baigne ces objets quasi indéfinissables, imaginaires jusqu'au bout de leur existence, un regard qui survole d'en haut cette présence insolite mais en harmonie, rythmée par des à-plats parfois en forme de « fève ».

On pourrait, effectivement, retrouver dans ces figures l'image métonymique de la ville avec ses immeubles et ses maisons, de l'espace végétal avec ses arbres et arbrisseaux. Car la thématique de la ville abordée antérieurement comme blessure traduit une interrogation incessante chez Hajoubi. Comme si son désir profond est de remodeler l'espace propre, l'espace citadin et l'espace ouvert (désert/mer/ciel), afin d'en recréer l'unité mythique. La stratification de l'espace est ainsi vécue comme une affliction, une plaie qui ne cesse de se rouvrir et que le peintre tente inlassablement d'en entreprendre la cure. Ce sentiment quasi tragique est la base de la fragmentation de l'espace en choses/symbole, en signes migrants, d'une toile à l'autre. Seul procédé qui permet à l'artiste de nommer le visible dans son hétérogénéité implacable, et de tenter inlassablement à en recoudre les plaies et les fissures. C'est ce qui explique probablement cette atmosphère presque infantile qui consiste à s'emparer du tout par la partie, de métaphoriser le monde pour en saisir l'essence et la quintessence.

Une telle légèreté est si prégnante qu'elle semble nous emporter de prime abord loin de nous-mêmes, nous extirper à notre béatitude pour nous faire voyager. Là est plus encore le sens du voyage auquel tient l'artiste. C'est plus le regardeur qui effectue ce voyage in situ, face au tableau et en lui, accompagné par ce personnage mage dont la tête est imprégnée d'un bateau ! Une légèreté, par ailleurs que les couleurs traduisent amplement par la lumière et le vide.

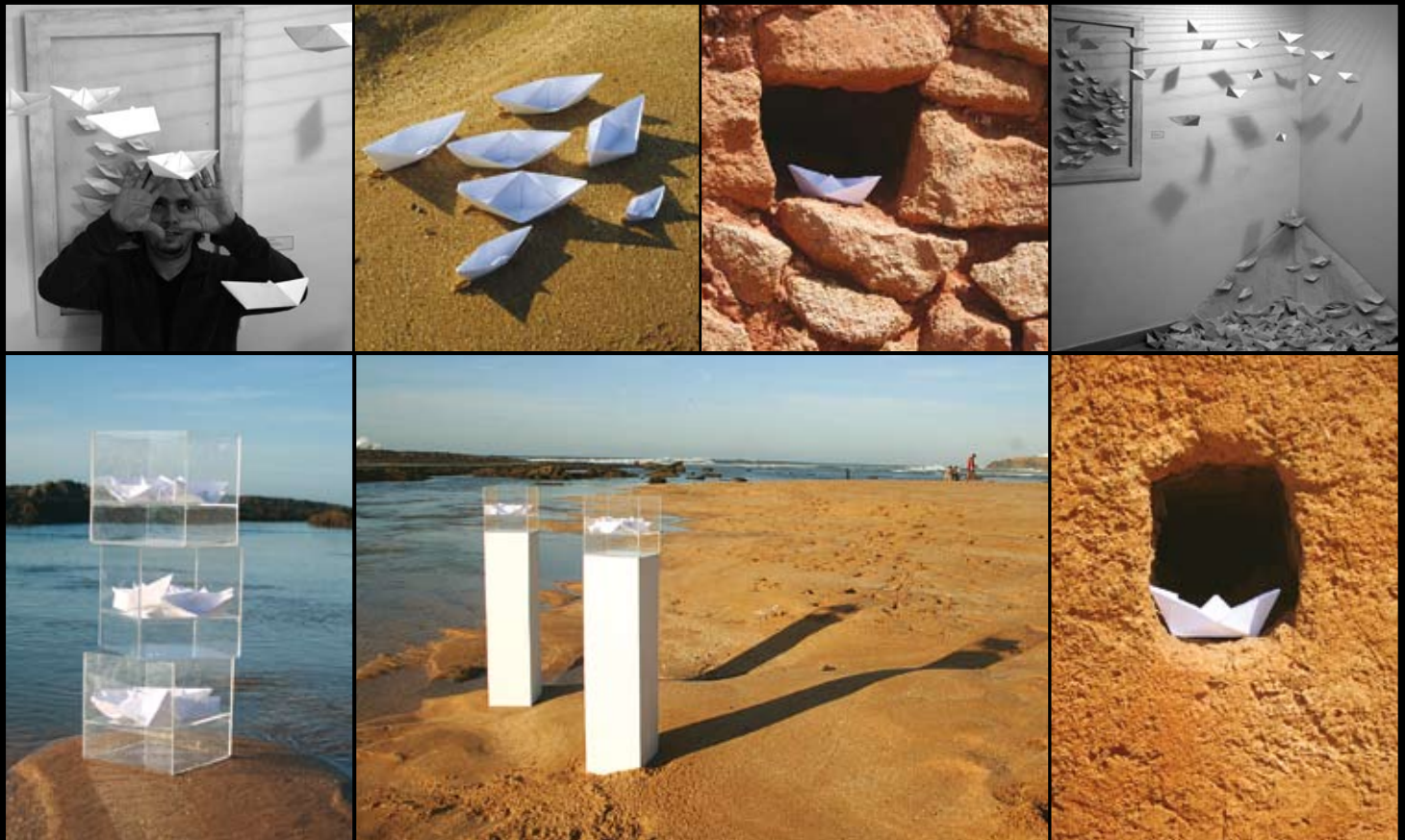
Sans être tout à fait un artiste matiériste, ni un peintre coloriste, l'aventure de Hajoubi s'oriente vers une reformulation plurielle de son univers. A travers des glissements furtifs, il consolide la mise en scène de l'œuvre, ternit les couleurs, joue plus sur le contraste entre la lumière et l'ombre. Actuellement, c'est plus dans la profondeur de cette dernière qu'il retrouve ses tonalités expressives. L'ocre et ses variations, le blanc et ses grains semblent concourir à nous entraîner dans le monde onirique de l'artiste. Même ces bandes qui strient parfois l'espace du tableau semblent s'extérioriser, à l'instar d'autres figures sorties du tableau, comme pour se manifester de façon autonome. Elles se transforment, par conséquent, en bandes pharmaceutiques qui, par leur blancheur et leur texture enrobent la toile pour lui conférer le ton d'une mini-installation, d'une momie en quête de pérennité.

Cette propension vers le dehors de l'espace du tableau, Hajoubi en vit la tentation d'une exposition à l'autre. Aussi, de la « mise en plage » du « mage », à la mise en installation du bateau, les possibilités sont-elles actuellement plus fructueuses. Les formes que le peintre invente et réinvente au gré de ses créations sont également susceptibles d'intégrer ces mises en espace de la peinture. Par là l'artiste se maintient entre réel et imaginaire, entre les choses et leur image, entre le regard et la vision intérieure.

Par ce travail assidu et acharné sur soi, Hajoubi est en plein dans une traversée qu'il veut contemporaine, à l'écoute du visible et de l'invisible à la fois, attentive aux mutations que le contexte plastique marocain vit depuis plus d'une décennie ainsi qu'à ses interrogations fulgurantes.

Farid Zahi

Témara, juillet 2009



...Le bateau magique 2006

...J'ai rencontré pour la première fois le travail de Hajoubi, il y aura de cela bientôt deux ans, à l'occasion de l'exposition qui lui était consacrée à Dar Chrifa à Marrakech. Ce fut un coup de foudre. Depuis, ses images forment une partie intégrante de l'horizon de mon expérience sensible – yeux ivres de couleurs, significations méditatives. Le mot lisse et à tonalité conventionnelle de «rencontre» est plutôt inexact. Et cela parce que les membranes de ses images sont tout autres que «lisses». En vérité les images de Hajoubi transportent dans un état de griserie, il en émane un courant d'aspiration de couleurs, une irrésistible et presque érotique force d'attraction, qui attire l'observateur dans leur charme, et puis de nouveau - comme pour une aspiration et une expiration – le libère avec bonheur...



...Le petit mage 2008

...Les images de Hajoubi sont des images du désir. Elles stimulent ce désir de la vie, fort et élémentaire, que seul peut provoquer l'artiste obsédé par son travail, qui cherche, souffre et qui est disposé à la joie. «Et tout désir veut l'éternité, veut une profonde, profonde, profonde éternité», disait autrefois le philosophe de la vie allemand, Friedrich Nietzsche. Les images ivres de couleurs d'Ahmed Hajoubi, de même que ses admirablement légères et aériennes Plexi-installations avec leurs petits bateaux en papier blancs dans la lumière luisante entre eau et terre, sont imprégnées d'un désir similaire de vie, de sincérité et de curiosité créative. Cet art à la jeunesse fraîche et marquant sûrement un élan nouveau, fascine. Il nous laisse (naïvement) prendre part avec des yeux étonnés à une grande fête de la vie dans son reflet peint...

Dr. Werner Strodthoff de Rougemont,

Critique d'art et d'architecture,
Cologne 2006

...Cicatrice des villes...
Assilah - 2008





Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Toile
145 cm x 145 cm



Tu te dis : le rêve est ma tasse quotidienne,
Il surgit de la terre sous forme de navires et de souffles navigant dans le ciel
Tu te dis : Autour d'une table, l'hospitalité est jardin fleuri.
Je me dis : Rien n'est aussi convivial qu'une ville déserte !

Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
2 m x 1 m



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
2 m x 1 m

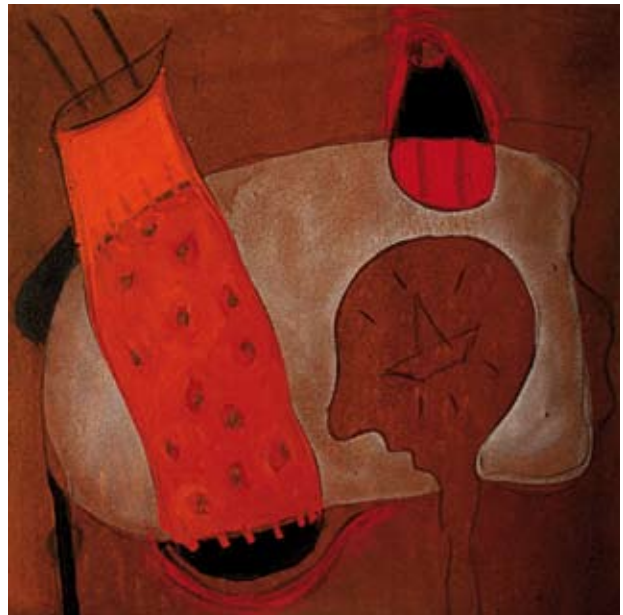
Choses métamorphosées, choses retrouvées. Car l'oubli n'efface que l'éphémère.
Choses qui se dressent sur ma peau. Indescriptibles, ineffables, maintenues entre
la vague et la dune, entre la parole et le silence.
Quand la pénombre illuminera mon corps, je saurai gravir la montagne et
contempler l'étendue de l'océan...



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Toile
145 cm x 145 cm



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Toile
2 m x 1 m



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Toile
2 m x 1 m

Du regard naît l'autre, celui-là qu'un jour je serai...
De l'œil jaillit tout ce que mon cœur projette...
Prends-moi la main, car en toi le ciel cache ses étoiles...



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Toile
145 cm x 145 cm

Corps à corps. Le frottement éveille le sens.

L'un dans l'autre, pas à pas, ils réaniment les morts, les morts-vivants et les feux sous les yeux éteints...

Que de fois ils ont marché sur les braises et attisé la lueur de la lune !

Que de fois ils ont oublié que le soleil éclaire leurs pas !



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Toile
145 cm x 145 cm



Rien ne voile la lumière que la lumière...
La table est toujours un livre, la tour un jardin perché...
Et les larmes un nectar paradisiaque...

Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
60 cm x 60 cm



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
60 cm x 60 cm



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
60 cm x 60 cm



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
60 cm x 60 cm



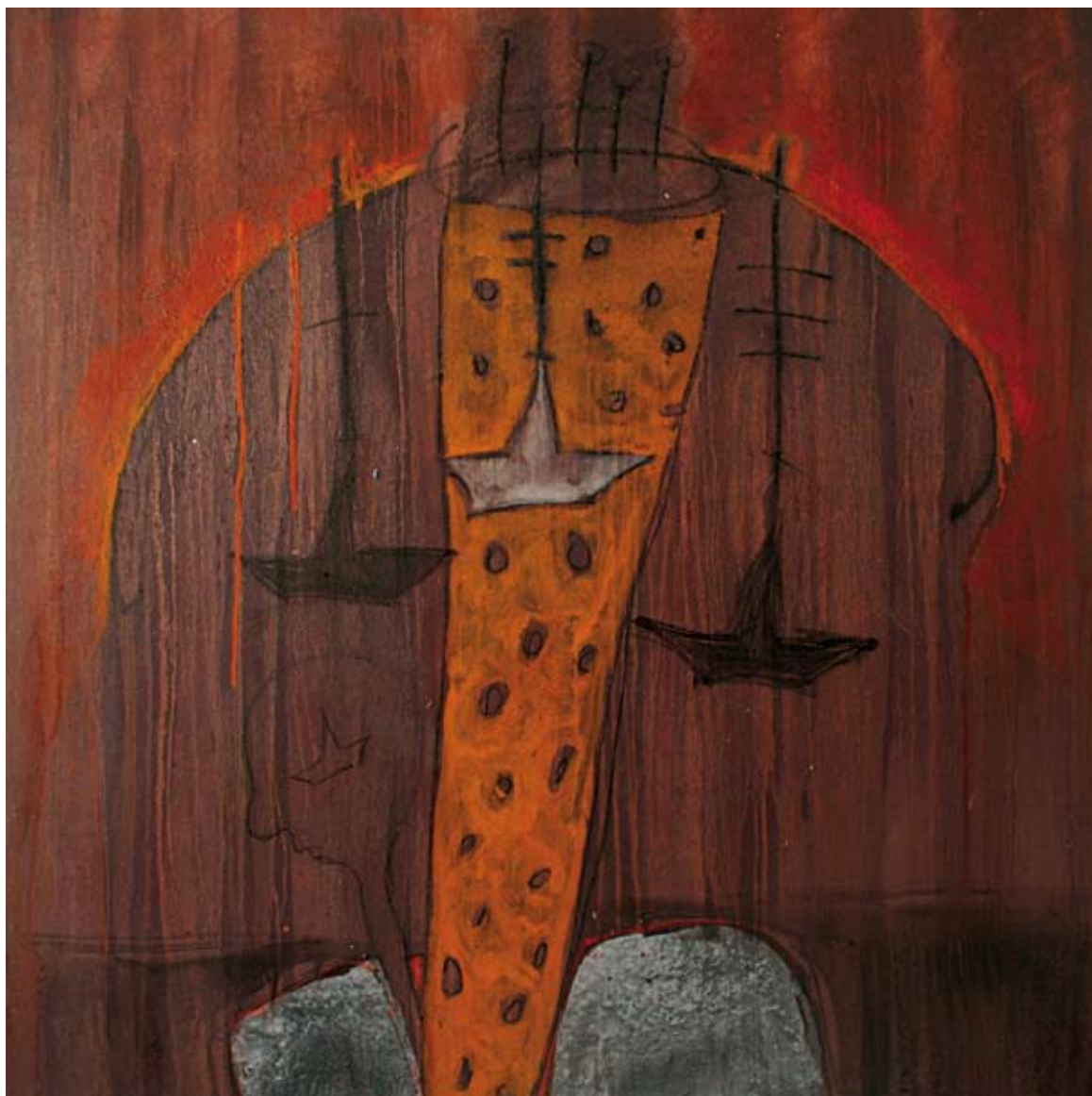
Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
60 cm x 60 cm



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
60 cm x 60 cm



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
100 cm x 100 cm



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
100 cm x 100 cm



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
100 cm x 100 cm



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
100 cm x 100 cm

Constellation aérienne. Aucune aile ne peut frétiler,
Sur une pomme sans pulpe...
Aucune parole n'a d'écho dans un verre plein...



Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
220 cm x 180 cm

Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
90 cm x 220 cm





Sans Titre
Acrylique et techniques mixtes sur Bois
90 cm x 220 cm



Sans Titre
Techniques mixtes sur Bois
30 cm x 30 cm





Sans Titre
Techniques mixtes sur Bois
30 cm x 30 cm



Sans Titre
Techniques mixtes sur Bois
30 cm x 30 cm



Sans Titre
Techniques mixtes sur Bois
30 cm x 30 cm



Sans Titre
Techniques mixtes sur Bois
30 cm x 30 cm



Sans Titre
Techniques mixtes sur Bois
30 cm x 30 cm



Sans Titre
Techniques mixtes sur Bois
30 cm x 30 cm



Sans Titre
Techniques mixtes sur Bois
30 cm x 30 cm



Sans Titre
Techniques mixtes sur Bois
30 cm x 30 cm



Sans Titre
Techniques mixtes sur Métal
105 cm x 165 cm



Sans Titre
Techniques mixtes sur Métal
105 cm x 165 cm

Ahmed HAJOUBI

- Artiste peintre, né à Guercif en 1972.

Etudes artistiques (Ecole Nationale des Beaux Arts Tétouan).

Vit et travaille à Rabat.

- Directeur Artistique (agence de communication)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1994 : Galerie ARCANE - Rabat
- 1994 : Galerie AL FAKAR - Tétouan
- 1994 : Galerie Mohamed SERGHINI – Tétouan
- 1994 : Club de la culture à l'occasion de la 2ème rencontre culturelle - Ksar El Kébir
- 1995 : Galerie de la DECOUVERTE - Rabat
- 1996 : Galerie du Musée des Oudayas - Rabat
- 1998 : Galerie du Musée DAR BELGHAZI - Salé
- 2002 : Galerie BASSAMAT - Casablanca
- 2004 : Espace d'Art Contemporain - Aix en Provence - France
- 2005 : Galerie Dar Cherifa - Marrakech
- 2006 : Galerie Dar Cherifa – Marrakech
- 2007 : Galerie Rê - Marrakech
- 2008 : Journée mondiale de la poésie - Beni-Mellal
- 2008 : Galerie Dar Cherifa – Marrakech
- 2008 : Galerie Point & line Marrakech
- 2008 : Galerie Point & line Marrakech «Estampes»
- 2009 : Villa des Arts - Rabat (deux artistes)

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 1993 : Hall du Palais des Congrès - Meknès
- 1997 : Galerie Bab El Kébir - Rabat
- 1999 : Galerie Mohammed El Fassi - Rabat
- 2001 : Galerie d'art CDG - Rabat
- 2001 : Hôtel Hilton - Rabat
- 2003 : Galerie d'art The Howard Samson - Rabat
- 2004 : Galerie Mohammed El Fassi - Rabat
- 2005 : Galerie Dar Cherifa - Marrakech
- 2006 : Galerie Mohamed Kacimi – Fès
- 2007 : Galerie Made In M – Rabat
- 2007 : Galerie Linéart - Tanger
- 2008 : Galerie de l'Institut français - Rabat

DIRECTION artistique

Conceptualisation de campagnes publicitaires (Presse, TV, affichage..) pour le compte d'institutions publiques et privées à l'instar de la campagne Intilaka du départ volontaire, la conservation foncière, la CNSS, Poste Maroc, Groupe Al Omrane, le Ministère de la santé..

Développement et création visuelles de plusieurs supports de communication éditoriale et multimedia, sites web, revues et publications pour le compte de la CGI, la CDG, la Banque Mondiale, la TGR, la CCG, l'IER, le CCDH ainsi que les ministères marocains de l'intérieur, l'habitat, l'agriculture, les finances et la modernisation...

Création de l'identité visuelle et de la charte graphique pour le compte d'institutions et organismes publics et privés INRA, ANPME, ALEM, Municipalité de Rabat, Ministère de la modernisation...

Habillage artistique d'événements, séminaires et forums (Hilton Rabat, Trophées Maroc Equestre, les Foulées de Berkane, 3ème assises internationales des collectivités, gouvernements et cités unies, 13ème congrès mondial de neurochirurgie, Salon international SMAP Expo...

COLLECTIONS PRIVEES

SGMB - TRESORERIE GENERALE DU ROYAUME - Groupe CDG - MINISTERE DE L'HABITAT - MINISTERE DE L'AGRICULTURE - Collections importantes à Marrakech, France, Espagne, Allemagne, Canda, Rabat, Casablanca, Tétouan, Galeries d'Arts, Collectionneurs Marocains...

PARTICIPATION

- 2008 : Participation au Biennale d'art contemporain Marrakech
Participation au 30ème édition du festival d'Assilah
- 2009 : Résidence d'artiste à l'Institut français Nord Tanger-Tétouan

CONTACT

36, angle rues El Jadida & My Ali Chrif - Appt. 21 - Hassan - RABAT

GSM : 06 63 72 47 90 - E-mail : arthajoubi@yahoo.fr

www.hajoubi.com

Formé de l'Institut National des Beaux -Arts de Tétouan, ce fils de l'oriental profond porte en lui la mémoire incandescente du sol natal. Maîtrisant parfaitement l'usage de l'acrylique et des techniques mixtes, les formes circulaires, elliptiques et triangulaires qui animent ses toiles ou ses peintures sur bois font allusion aux cicatrices du temps qui passe en léguant toujours ses ineffaçables traces en nous et autour de nous. Sa série « Cicatrice des Villes » (2006-2007) fut un travail subtil sur le temps qui passe et qui laisse ses marques sur le paysage urbain. Mais Hajoubi sait aussi rêver et nous faire : il plie comme un enfant du papier rudimentaire, le transforme en bateaux magiques avant de les installer dans des niches de Kasbah archaïques ou les faire immerger dans des cubes en plexiglas déposés au bord de courants d'eau indéterminés. Il ya là une nostalgie de l'aquatique mais aussi un désir d'évasion. «Le Bateau Magique », « Voyage d'un Petit Mage » (2007-2008) sont tissés de tendresse. Les créations de Hajoubi ont quelque chose de féerique et de profond à la fois. Elles content cette frêle candeur infantile qui ne quitte jamais les humains.

-Que pensez-vous de la situation actuelle de l'art contemporain au Maroc et comment envisagez-vous son évolution ?

A.H. : « Pourquoi parler toujours d'art contemporain ? La notion « art contemporain » rime avec actuel et elle est ainsi prise sous la tutelle d'un historicisme officiel qui a parfois l'air de mélanger les valeurs et d'avalier n'importe quoi. Pour notre cas marocain, l'art contemporain doit plutôt être intégré dans l'appellation « art moderne ». C'est un art d'obédience occidentale, lié à ses débuts au phénomène colonial qu'avait connu le Maroc jusqu'à 1956. Ce colonialisme a introduit et reproduit le modèle artistique institutionnalisé en France : école d'art, éducation plastique, galeries... Du coup, l'art, au Maroc a encore beaucoup à faire s'il veut marquer sa propre spécificité. »

Mostafa CHEBBAK

Mai, 2009 - Magazine Royal Air Maroc

Conception & réalisation
USG conseil

Crédit photos
Ahmed HAJOUBI

Travaux récents 2009 de **Ahmed HAJOUBI**

Impression
Amiprint

Dépôt légal : 2009/2102